

# Les anti « mesures sanitaires » interpellent les lycéens

Lundi matin, les militants anti « mesures sanitaires » se sont installés devant les portes de l'Agence régionale de santé. Une partie a interpellé les élèves du lycée voisin Jean-Rostand.

## Reportage

« Stop à l'atteinte de nos libertés. Mon corps m'appartient ». Sous la banderole déployée devant l'Agence régionale de santé (ARS), place Jean-Nouzille, plusieurs militants sont venus dire « **non au passe sanitaire et à l'obligation vaccinale** ». Ils ont décidé de passer une partie de la journée devant l'établissement. Pourquoi à cet endroit précisément ? « **Parce que c'est ici que travaillent les cadres et les fonctionnaires qui font appliquer ces mesures contraignantes, répond Louise. On se prive de plusieurs milliers de personnels soignants qui refusent de se faire vacciner et sont donc suspendus, alors que nos hôpitaux sont déjà en crise. Sans compter les retards de soins que cela va provoquer.** »

En attendant la pause de midi et la sortie des employés de l'ARS qu'ils comptaient bien interpellier, plusieurs manifestants ont défilé entre les quartiers de La Guérinière et de La Grâce-de-Dieu.

Un peu avant midi, le cortège s'est arrêté devant les grilles du lycée Jean-Rostand, pour un cours happening. Vêtus de noir et le visage recouvert d'un masque blanc, les militants se sont figés pendant quelques minutes sur des blocs de pierre, alors qu'une sonde poussée au maximum faisait résonner *La Sarabande* d'Haendel. Sur les pancartes tenues par les manifestants, des slogans du type « Souriez vous êtes gérés », « Ne pense pas par toi-même » ou encore « Soumets-toi ».

## Des lycéens partagés

À l'issue de cette intervention, une partie du groupe est allée à la rencontre des lycéens. Noam, élève de terminale, n'a pas été convaincu par les arguments des anti « mesures sanitaires » : « **Je comprends qu'ils puissent être énervés par la situation, en revanche,**

**je ne partage pas leurs points de vue, affirme le jeune homme. Je pense qu'il faudrait regarder ce qui se passe ailleurs, dans certaines dictatures. J'estime que le fait de montrer un passe sanitaire pour avoir accès à certains lieux n'est pas une atteinte à nos droits fondamentaux. »**

Sa camarade Anaïs n'est pas du même avis et admet être réceptive aux arguments des opposants. **« Ils emploient des mots forts et ils ont raison, approuve la lycéenne. Nous sommes dans un pays libre. Or on s'aperçoit que tous les citoyens n'ont plus les mêmes droits. J'ai dû me faire vacciner pour pouvoir continuer à pratiquer mon sport, alors que je n'étais pas convaincue. Je trouve ça injuste. »**

Avant de rejoindre ses comparses devant l'ARS, Flora s'est félicitée de ce moment d'échange avec les adolescents. **« À 15 ou 16 ans, on n'est pas forcément libre de ses choix. Notre objectif aujourd'hui n'est pas forcément de les convaincre, mais de les faire réfléchir. »**

Jean-Philippe GAUTIER.



Les opposants aux mesures sanitaires ont interpellé les élèves du lycée Jean-Rostand lundi matin. Ouest-France